

LEURS ENFANTS ONT ÉTÉ TUÉS EN IRAK

LES MÈRES SUBMERGENT V



Samedi
24 septembre,
à Washington,
devant la
Maison-Blanche,
les antiguerre
manifestent avec
Cindy Sheehan
(à gauche).

Elles ont perdu un fils en Irak et ont mis leur douleur au service du combat antiguerre. Rencontre, à l'occasion de leur marche du 24 septembre, avec celles qui font trembler George Bush.

PAR ISABELLE DURIEZ

Une scène géante à quelques centaines de mètres de la Maison-Blanche. Dans la foule, des jeunes, des parents avec leurs petits, des retraités avec des pancartes « Arrêtez la guerre », des vétérans de 25 ans en uniforme. Les discours dénoncent la « politique criminelle » de George Bush, qui préfère « faire une guerre en Irak plutôt que faire la guerre à la pauvreté aux États-Unis ». Joan Baez, avec sa guitare, a à peine vieilli depuis la guerre du Vietnam. « Michael Moore a fissuré le mur, dit-elle entre deux chansons. Cindy Sheehan a mis le pied dans la brèche, et nous l'avons tous suivie. » Quand, enfin, celle dont tout le monde parle apparaît sur scène, elle est accueillie comme une rock star. « Je veux connaître la vérité » est écrit en grand sur le T-shirt jaune de Cindy Sheehan que les médias ont baptisée la « peace mom ». « C'est le peuple qui va mettre fin à cette guerre, lance-t-elle. Nous allons demander au Congrès : combien de nos enfants allez-vous sacrifier pour des mensonges ? Honte à vous d'avoir autorisé le président Bush à envahir l'Irak. Nous ne voulons pas une mort de plus. » « Pas une de plus », reprend la foule.

Sur le passage de Cindy Sheehan, les applaudissements fusent : « Merci Cindy ». On dirait que les 100 000 manifestants veulent lui dire qu'ils sont désolés pour la mort de son fils Casey,

tué en Irak le 4 avril 2004. Elle serre des inconnus dans ses bras, le sourire aux lèvres. Depuis le 6 août, elle n'a pas arrêté. Ce jour-là, au Texas, elle est allée poser une seule question au président Bush : « Pour quelle noble cause mon fils est-il mort ? » Il a refusé de la recevoir, elle a planté sa tente devant son ranch à Crawford. Le campement est devenu « Camp Casey », d'autres mères l'ont rejointe, d'autres opposants à la guerre. Quand le Président est rentré à Washington, elle a sillonné le pays dans un bus avec des vétérans. Et la voilà, ce samedi, quasiment dans le jardin de George Bush. Un millier de croix blanches, les photos des 1 900 soldats morts, une poignée de tentes. Camp Casey restera planté là, au cœur de la capitale, aussi longtemps que la police l'autorisera.

Il y a quelques mois, Cindy Sheehan était une simple mère endeuillée de Vacaville, Californie, qui réclamait la fin d'une guerre « illégale et immorale ». Elle n'avait jamais fait de politique. Elle désespérait d'attirer l'attention des médias sur ce qui se passait en Irak. Six mois plus tard, elle est devenue la voix du mouvement antiguerre. Une voix courageuse que l'administra-

tion Bush essaie de décrédibiliser. Une voix qui risque de perdre son authenticité en étant récupérée par les organisations de gauche qui la financent et l'encadrent. N'est-ce pas beaucoup pour une seule personne ? « C'est une responsabilité énorme », reconnaît-elle. Elle essaie de garder la tête froide. « J'ai beaucoup d'amis autour de moi, et je parle avec mes trois enfants presque tous les jours au téléphone. On rit beaucoup. Ils aimeraient que je sois à la maison, mais ils savent aussi que ce que je fais est capital. »

Cette voix porte parce qu'elle parle d'expérience, et non de politique. Cindy Sheehan le reconnaît elle-même : « C'est ma peine qui parle. Et personne ne peut la contredire. C'est ma force : je parle avec mon cœur. » Touchées, d'autres familles de soldats ont à leur tour pris la parole, au bon moment. Juste quand les médias annonçaient chaque jour la mort de nouveaux GI's. Lynn Bradach fait partie de ces mères qui ont fait la route de Crawford. Son fils Travis est décédé le 2 juillet 2004 à Karbala. Pendant des mois, elle n'a pas eu la force de s'exprimer. « Quand j'ai rouvert le journal, je suis tombée sur un article violent à propos de Cindy.



T WASHINGTON



Ci-contre, Sue Niederer ; devant les cercueils, une autre mère de soldat tué proclame : « Nous pleurons. »



Irak auraient pu servir à construire des digues et à financer des services publics et des programmes sociaux.

Bien que Joan Baez soit toujours là, le mouvement contre la guerre en Irak diffère grandement de celui contre la « sale guerre » du Vietnam. Les Américains (59 % d'entre eux selon les derniers sondages) ont mis beaucoup moins de temps à considérer qu'elle est une erreur : 15 mois contre plus de 3 ans en 1968. Le bilan humain n'est pas non plus comparable : bientôt 2 000 morts en Irak en un peu plus de

deux ans de guerre contre 58 000 morts au Vietnam en douze ans. A l'époque, tous les jeunes Américains pouvaient être mobilisés. Aujourd'hui, seuls les militaires combattent. « Ces soldats, note David Cortright, un historien spécialiste du pacifisme, laissent derrière eux des familles qui souffrent, et cette souffrance apporte au mouvement antiguerre une légitimité qui lui manquait. Ce n'est pas pareil quand un jeune pacifiste vous dit que cette guerre est immorale et quand une mère vous parle de la perte de son enfant. »

Bien avant Camp Casey, en septembre 2004, Sue Niederer a tenté d'interroger Laura Bush à un meeting. A peine a-t-elle montré son T-shirt

« C'est ma peine qui parle. Et personne ne peut la contredire. C'est ma force : je parle avec mon cœur. »
(Cindy Sheehan, surnommée « peace mom »).



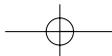
Jesse Jackson, Cindy Sheehan et Joan Baez (à droite).

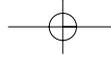
Comment osaient-ils attaquer une mère qui a perdu son enfant ? » Lynn a quitté l'Oregon pour rejoindre Camp Casey. « C'est la meilleure chose qui me soit arrivée depuis la mort de mon fils, raconte-t-elle. Des gens venaient de tous les coins du pays et nous disaient : "Merci, merci de parler..." J'ai réalisé que tout le monde avait besoin que Cindy et d'autres mères prennent la parole, pour qu'ils aient, eux aussi, le courage de dire : ça suffit, nous ne voulons plus de cette guerre. »

Nancy Lessin est la première mère à avoir dénoncé l'« opération Liberté », avant même qu'elle ne commence. Son

gendre, un marine, risquait de partir au front. En novembre 2002, avec son mari, elle a fondé l'association Military Families Speak Out qui regroupe plus de 2 500 familles, dont un fils, une sœur, un père sont en Irak. Ou morts en Irak. « Nombre de familles qui soutenaient la guerre marchent maintenant à nos côtés, explique-t-elle. Aujourd'hui, 250 familles de soldats sont là, jamais autant n'ont manifesté aux Etats-Unis contre une guerre. Avant Crawford, dix ou vingt familles nous rejoignaient par semaine. Depuis, ce sont dix à vingt par jour. Le message très important que les familles ont réussi à faire passer, c'est qu'on peut soutenir les troupes, tout en s'opposant à la guerre. L'administration Bush fait croire que soutenir nos soldats, c'est soutenir la guerre, mais nous, nous disons : "Soutenons nos troupes, ramenons-les à la maison". » L'ouragan Katrina a fait le reste, révélant au pays que les 200 milliards dépensés en

barré de « Tu as tué mon fils » que les services secrets l'ont menottée et emprisonnée pendant plusieurs heures. Samedi, elle manifestait avec le même slogan accusateur au-dessus d'une photo de son fils David. « Les familles ont encore peur de parler. Je comprends que celles dont les fils et filles sont en Irak craignent des représailles contre leurs proches. Mais les autres ? » Une autre mère intervient : « On nous accuse de casser le moral des troupes, d'encourager les terroristes, de déshonorer nos enfants. Combien de fois m'a-t-on demandé pour me faire culpabiliser : "Que penserait ton fils ?" C'est dur quand on est en période de deuil. » Cindy Sheehan, régulièrement accusée par les supporters bushistes de trahir la mémoire de son fils, répond : « Ils n'ont absolument aucune idée de qui était Casey. Aucune idée. Il n'approuvait pas cette guerre, et je fais exactement ce qu'il aurait voulu que je fasse. » ■





CINDY SHEEHAN RALLIE LES ANTIGUERRE

UNE HÉROÏNE AMÉRICAINE





Depuis que son fils est mort au combat...



... Cindy Sheehan demande des comptes à George Bush...



... et fédère un grand nombre d'opposants à la guerre.



A quelques mètres du ranch présidentiel, Cindy Sheehan a installé son QG, baptisé « Camp Casey » en hommage à son fils disparu.

Son fils Casey a été tué à Bagdad, le 4 avril 2004. Depuis, Cindy Sheehan a planté sa tente devant le ranch du Président des Etats-Unis à Crawford, au Texas. Et attend qu'il la reçoive. En quelques semaines, elle est devenue le symbole d'une Amérique qui, de plus en plus, remet en cause la politique de George Bush en Irak.

Cindy Sheehan n'est pas une passionaria. Elle parle d'une voix calme, posée. Sans agressivité, mais avec la détermination de quelqu'un qui n'a rien à perdre. Son monde s'est écroulé le 4 avril 2004 quand elle a appris par CNN que son fils aîné était mort en Irak. Casey, 24 ans, voulait être aumônier et s'était retrouvé mécanicien dans une guerre qu'il n'approuvait pas. Dans les mois qui ont suivi, Cindy a dénoncé cette guerre, manifesté devant la Maison-Blanche, créé une association de familles endeuillées... Mais les Américains n'étaient pas prêts à l'écouter. Puis, début août 2005, vingt marines ont été tués en trois jours. Et le président Bush a répété encore une fois qu'ils étaient morts pour « une noble cause ». C'en était trop. Cindy a embrassé ses trois ados et conduit, de la Californie au Texas, pour aller frapper à la porte du ranch de George

Bush à Crawford. « Je veux lui demander de quelle noble cause il parle ? Pourquoi sommes-nous en Irak ? Et qu'il ne me dise pas que c'est pour notre sécurité et notre liberté. Parce qu'il a menti. » Le Président a refusé de la recevoir. Elle a planté sa tente au bord de la route. Depuis, elle n'a pas bougé. Par deux fois, il est passé devant elle en voiture. Sans s'arrêter. Sans un geste. Mais, au moment où de plus en plus d'Américains désapprouvent la guerre, les médias ont tendu leur micro, et tout le pays a découvert cette mère intrépide qui réclame des réponses. Avec son bob sur la tête et ses T-shirts, « Ramenez les troupes à la maison », Cindy Sheehan, 48 ans, est devenue un symbole. Une centaine de personnes ont rallié « Camp Casey » dans la chaleur humide du Texas. Des parents de soldats tués en Irak, des vétérans, des pacifistes qui réclament le retrait des troupes. Une femme de GI est venue dire : « On peut être fiers de nos militaires, mais avoir honte de notre gouvernement. » D'autres mères ont trouvé la force de dénoncer à la télé un bain de sang inutile. Quelque chose a commencé : un mouvement, un raz de marée ? Cindy Sheehan tiendra-t-elle le coup ? Dans ce pays où critiquer la guerre revient à « soutenir les terroristes », elle est aussitôt devenue une cible. Les conservateurs l'accusent de trahir la mémoire de son fils au lieu de l'honorer. Ses discours sont passés au peigne fin, à la recherche de contradictions. Son divorce en cours est disséqué sur la place publique. Sa propre belle-famille l'accuse de « promouvoir sa notoriété aux dépens de l'honneur de son fils ». Cindy résiste. Elle est prête à suivre George Bush à Washington. A planter sa tente devant la Maison-Blanche. Elle ne demande qu'une chose : que le Président lui explique pourquoi son fils est mort.

ISABELLE DURIEZ

ELLE INFO HEBDO